

HELGA E. BORIES-SAWALA

## Quelle place pour l'histoire autochtone dans l'enseignement scolaire au Québec?

Hypothèses pour un projet de recherche<sup>1</sup>

---

### Zusammenfassung

*Dieses Forschungsvorhaben, das im Studienjahr 2014 - 2015 am Lehrstuhl von Prof. Thibault Martin von der Université du Québec en Outaouais durchgeführt wird, stellt die Frage nach dem Stellenwert, der der Geschichte der Indigenen im Geschichtsunterricht an Québecer Schulen zukommt und dem Bild, das dabei vermittelt wird. Ausgehend von der Prämisse, dass das Selbstverständnis einer Gesellschaft sich gut an den Werten ableiten lässt, die sie der folgenden Generation auf den Weg gibt und historisches Bewusstsein die Identität von Gesellschaften und den Gruppen prägt, die sie konstituieren, erscheint der Geschichtsunterricht mit seiner Notwendigkeit zur didaktischen Reduktion komplexer Sachverhalte und in seiner Funktion als „quasi“-offizielles Geschichtsbild als ein ergiebiges Forschungsfeld. Dabei ist die Konstruktion des „Wir“ und des „Ihr“ im Fall Québecs besonders komplex. In den letzten Jahren ist eine heftige Debatte darüber entstanden, ob und wie das Québecer „Wir“ im Geschichtsunterricht konzipiert werden soll, während Indigene immer nachdrücklicher eine stärkere und vor allem andere Berücksichtigung im Unterricht einfordern. Ungeklärt ist auch die Integration des autochthonen Blickwinkels, der sich deutlich vom euro-kanadischen unterscheidet. Auch die Jugendlichen beider Gruppen nehmen sich stark entlang der „Wir-Ihr“-Linie wahr.*

### Abstract

*This research project, which will be conducted in the academic year 2014-15 at Prof. Thibault Martin's chair at University of Québec en Outaouais, aims to define the place*

---

1 Ce projet de recherche sur la place accordée à l'histoire autochtone dans l'enseignement scolaire au Québec et les images qu'il véhicule à propos des communautés autochtones n'est qu'à ses débuts. Il sera réalisé en coopération avec mon collègue Thibault Martin à l'université du Québec en Outaouais, grâce à la bourse Diefenbaker, entre octobre 2014 et septembre 2015.

*given to indigenous history in Québec schools and the image of indigenous people it imparts. Since a society's self-conception expresses itself in the values they wish to pass on to future generations, and since historical consciousness shapes the collective identities of society and the groups it consists of, the teaching of history is a promising field for this research as it needs to condense complex issues into didactic unities and constitutes a quasi-official history. In Québec, the construction of "us" and "them" is particularly complex. There is an ongoing debate about if and how history lessons should insist on the Québécois "us", whereas indigenous peoples claim more and especially a different consideration for their history in the classroom. The integration of indigenous perspectives has still to be defined, since they differ a lot from the Euro-Canadian ones. And young people of both communities see themselves as strongly disunited by the "us" and "them" divide.*

### **Résumé**

*Ce projet de recherche qui sera réalisé pendant l'année universitaire 2014-15 auprès de la chaire de recherche du Prof. Thibault Martin de l'Université du Québec en Outaouais, analysera la place accordée à l'histoire autochtone dans l'enseignement secondaire au Québec et les images qu'il véhicule. Dans la mesure où la conception qu'une société a d'elle-même se révèle dans les valeurs qu'elle souhaite transmettre à la jeune génération et que la conscience historique forge les identités d'une société et des groupes qui la composent, les cours d'histoire constituent un champ de recherche particulièrement fécond, d'autant plus qu'il s'agit d'une histoire quasi-« officielle » et que des réalités complexes s'y retrouvent nécessairement réduits à l'essentiel. Dans le cas du Québec, la construction du 'Nous' et 'Eux' est particulièrement complexe. Depuis quelques années, un débat important est mené pour savoir si et comment ce 'Nous' québécois doit être construit dans l'enseignement de l'histoire, tandis que les Autochtones insistent pour réclamer une place accrue et surtout différente de leur histoire. Or, l'intégration de la perspective autochtone est encore à définir, puisqu'elle se distingue notablement du point de vue euro-canadien. Les jeunes des deux communautés se perçoivent d'ailleurs comme fortement divisés entre 'Eux' et 'Nous'.*

---

Du *Dernier des Mohicans* à *Pocahontas*, en passant par *Nanook of the North*, les Autochtones<sup>2</sup> ont depuis toujours été très présents dans les représentations collectives et l'imaginaire populaire en Amérique du Nord et au-delà. Or, cette présence est surtout mythologique. Va-t-elle désormais de pair avec un réel intérêt pour leur histoire et leurs réalités sociétales ?

---

2 Dans ce texte nous utilisons les concepts d'Autochtones de « Peuples autochtones », de « nations » et de « collectivités autochtones » selon les définitions du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, 1996, vol 2, p. IX .

En 1996, le Rapport de la Commission royale sur les peuples Autochtones partait du constat « que la majorité des Canadiens connaissent mal l'histoire de la présence autochtone en terre canadienne et qu'ils ne comprennent guère comment s'est nouée et dénouée la trame des relations entre Autochtones et non-Autochtones jusqu'à aujourd'hui » (vol. 1, 34).

Les efforts faits depuis, notamment la place accrue accordée à ces questions dans l'enseignement scolaire, ont-ils invalidé ou modifié entretemps cet état de choses ?

Le présent projet de recherche part des considérations préliminaires suivantes dont quelques aspects seront développés plus loin :

1. Pour comprendre comment une société se conçoit elle-même et comment elle se projette dans l'avenir, l'analyse des valeurs et des connaissances qu'elle souhaite transmettre à la génération future à travers l'enseignement constitue une approche particulièrement fructueuse. L'enseignement de l'histoire, en particulier, joue un rôle essentiel dans la construction identitaire d'une société dans son ensemble, mais aussi des communautés qui la composent.
2. Le cadre donné à l'enseignement de l'histoire dans le système scolaire et les contraintes qui en découlent, obligent les auteurs des programmes et manuels ainsi que les enseignants à des choix plus restrictifs qu'au niveau de la recherche universitaire et de l'historiographie académique. Cela concerne autant la variété des aspects qui peuvent être abordés que la pluralité possible des perspectives qui peuvent être présentées.
3. Par conséquent, la définition des contenus de l'enseignement de l'histoire, n'est jamais sans implication politique. Dans les démocraties, une telle « histoire officielle », découle de débats publics auxquels les milieux professionnels académiques contribuent autant que les divers groupes de la société avec leur mémoire propre et leurs visions d'avenir divergentes.
4. Par ailleurs, le récit du passé qu'une société transmet à la génération qui lui succède, se réfère implicitement ou explicitement à un 'Nous' collectif, dont il est très révélateur de comprendre la constitution, et qui s'oppose à un 'Autre'. La définition de ce 'Nous' collectif varie traditionnellement entre la Confédération canadienne 'd'un océan à l'autre' et le seul Québec, et si les Premières Nations, voire les communautés issues de l'immigration, font désormais indéniablement partie de ce récit, leur inclusion dans ce 'Nous', ou mieux, ces 'Nous' respectifs, peut être variable.

### **'Eux' et 'Nous'**

Pour ce qui est de regards croisés et la perception mutuelle, je me limiterai à un exemple particulièrement intéressant, puisque quasi-officiel, à savoir le «Synopsis des différences entre les cultures traditionnelles des Autochtones et la culture do-

minante occidentale» publié par le «Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones au Canada». <sup>3</sup> En voici quelques extraits :

<b>Culture traditionnelle</b>	<b>Culture dominante occidentale</b>
La communauté est la plus importante valeur.	L'individualisme est dominant.
Tradition orale.	Tradition de l'imprimé et de l'alphabétisation.
Le monde est vu à partir des mythes.	Le monde est vu sous un angle scientifique.
La propriété est souvent communautaire.	La propriété est la récompense pour le travail.
Le contact visuel direct est perçu comme étant de nature agressive.	Le contact visuel fait partie de la conversation.
Les décisions collectives sont de nature consensuelle.	Les décisions collectives font l'objet d'un vote.
Le travail est souvent motivé par les besoins du groupe.	Le travail est motivé par l'ambition.

Cette liste de différences culturelles a été dressée pour faciliter la compréhension interculturelle, notamment en vue d'une meilleure intégration des autochtones dans le monde du travail. La pertinence de telle ou telle remarque en particulier est certes discutable, mais tel n'est pas notre propos ici. Pour ce qui est des perceptions de l'histoire, le fait que la distinction entre le 'Nous' et l'Autre' soit souvent implicite, est presque plus intéressant que de telles mises en opposition qui frôlent la caricature. Car malgré l'objectif intégrateur proclamé, dans les cours d'histoire et au-delà (dans les médias, par exemple), qu'il s'agisse du Canada ou du Québec, le 'Nous' implicite, est toujours et seulement du côté des Euro-Canadiens, les Autochtones sont l'Autre' qu'il s'agit d'expliquer. Dans un sens, les Autochtones « n'appartiennent pas à l'histoire du 'Nous Québécois' parce qu'ils la précèdent» (Forget/Panayotova 2003, 118) et ils « ne semblent pas appartenir davantage à l'avenir de la société » : le « Nous Québécois » ne leur demande rien. (ibid., 119) Et bien entendu c'est réciproque. L'auto-histoire autochtone, comme je vais le développer plus loin, constitue un 'Nous' qui exclut les Euro-Canadiens.

### **Problématique et contextes**

Ce projet de recherche analysera la place allouée à l'histoire autochtone dans l'enseignement scolaire sous l'aspect quantitatif (programmes, horaires, manuels scolaires), et, surtout, qualitatif, i.e. par rapport aux images des Autochtones et de

3 [www.aboriginalhr.ca/files/file/media/backgrounders/HR\\_Culture\\_FR.pdf](http://www.aboriginalhr.ca/files/file/media/backgrounders/HR_Culture_FR.pdf), consulté le 16.05.2014 ; cf. aussi Gelinis 2013, 178-179.

leur rôle dans l'histoire canadienne et québécoise qu'il transmet. L'étude concernera aussi bien l'enseignement en milieu autochtone que non-autochtone. L'enseignement aux non-Autochtones est de la compétence des provinces, et la plupart des écoles autochtones ont choisi, de nos jours, de suivre les programmes provinciaux. Les écoles de bande autochtone peuvent élaborer leur propre curriculum, comme l'a fait, par exemple, la *Kahnawake Survival School*, ou bien offrir des crédits à option tout en appliquant les programmes provinciaux officiels.

Une attention particulière sera portée à la représentations des Métis, notamment ceux de l'Ouest et à celle les Inuits du Nunavik, car, si les Premières nations ont reçu une attention grandissante et une intégration progressive – bien qu'insuffisante, selon certains - dans l'enseignement de l'histoire, il n'en est pas de même pour les Métis et pour les peuples du Grand Nord canadien qui restent encore souvent en marge non seulement des manuels, mais surtout de la représentation mentale des citoyens, de l'opinion publique, voire même des mouvements autochtones eux-mêmes, comme *Idle no more*. Or, des évolutions majeures en cours, comme le changement climatique ou les projets d'exploitation de matières premières ne manqueront pas de projeter très rapidement ces régions et leurs habitants à l'avant-scène géopolitique. Le Grand Nord, en grande part perçu comme mythique et hors de l'espace, à l'instar du monde amérindien de jadis, pourrait rapidement devenir un enjeu capital. (cf. Chartier 2008 ; Martin 2003, 2005 ; Niviakie 2009) En ce qui concerne les Métis et leur histoire, dans quelle mesure leur image, telle qu'elle est véhiculée par l'enseignement, reflète-t-elle les rapports privilégiés que les francophones canadiens ont eus avec leurs alliés amérindiens, notamment à certains moment-clés comme lors de la déportation des Acadiens ou lors des révoltes menées par un Pontiac ou un Louis Riel ?

Le cas du Québec qui sera au centre de nos préoccupations, en raison de ses rapports historiques particuliers, à certains égards, avec les Autochtones, des coureurs des bois à la crise d'Oka, en passant par la grande paix de Montréal, nous permettra de prendre en considération une situation doublement complexe. D'une part le Québec apparaît, tout comme le Canada, dans le camp des anciens colonisateurs euro-américains. D'autre part, il constitue une minorité nationale à forte conscience identitaire, qui oppose, traditionnellement et toujours, ses points de vue sur différents sujets à la perspective canadienne (cf. *Si je me souviens bien/As I recall* 1999 ; Létourneau 2011). La question qui se pose alors est de savoir comment l'histoire des Autochtones peut trouver sa place dans le récit de la nation québécoise. Le cas du Québec est aussi particulièrement intéressant du fait des débats actuels entourant la révision du programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté au second cycle du secondaire. Ces débats mettent en lumière combien le contexte politique spécifique au Québec rend difficile le travail de mémoire collective. Dans ce contexte, quelle place pourra-t-on accorder à l'enseignement de l'histoire autochtone, sachant que justement ceux-ci ont déposé une pétition auprès de l'Assemblée nationale du Québec pour que les programmes d'histoire tiennent compte davantage de

leur contribution à l'histoire du Québec et du Canada,<sup>4</sup> et qu'ils se plaignent du peu de place qui leur est accordé ou accordé à leur histoire dans les débats tels la Commission Bouchard-Taylor qui portent sur l'identité nationale (cf. Bories-Sawala 2010) ?

Bien que l'enseignement ne soit qu'un vecteur parmi d'autres (média, images véhiculées par les familles, convictions politiques) susceptibles de façonner les mémoires collectives, nous faisons l'hypothèse que, ne serait-ce que par son caractère général et obligatoire, l'enseignement de l'histoire constitue un élément essentiel dans la construction de la conscience historique des futures générations. Pour appréhender celle-ci, la consultation d'un corpus longitudinal déjà constitué comme celui de Jocelyn Létourneau (2014) sera très précieux.

Si nous analysons surtout les contenus proposés au niveau de l'enseignement scolaire, puisqu'ils offrent « en condensé » le ou les récit(s), historique(s) qu'une société donnée décide de transmettre à la jeune génération, il ne pourra être complètement fait abstraction de l'historiographie académique, qui précède et justifie, en partie au moins, ce choix. L'histoire, en tant que discipline universitaire, qui permet la coexistence de courants de pensée divers et fait ainsi avancer l'état des savoirs, ne pourra toutefois faire l'objet d'une analyse détaillée dans le cadre de ce projet – cela mériterait des recherches à part qui, d'ailleurs, ne manquent pas. Les résultats de la recherche universitaire mettent du temps avant d'atteindre, filtrés par des didacticiens et les politiciens, l'enseignement scolaire. Mais il est évident que certains débats menés à l'intérieur de cette discipline, 'histoire événementielle' vs. 'histoire sociale', 'histoire nationale' vs. 'histoire globale', 'lieux de mémoire' comme histoire au second degré, pour n'en nommer que quelques-uns, influencent l'enseignement scolaire, par la formation des futurs enseignants d'abord, mais aussi par le fait qu'ils sont souvent traversés par les mêmes considérations philosophico-politiques que ceux qui nourrissent les débats autour de l'enseignement de l'histoire proprement dit. Notons enfin que c'est surtout en milieu universitaire qu'une multiplication des études autochtones a pu être enregistrée (cf. Delâge 2002 ; Beaulieu/Gohier 2007 ; Beaulieu/Béreau 2012 ; Blais/Renaud 2013 ; Desbarats 2000 ; Dickason 1993, Lévesque, Carole 2009 ; Grabowski 2000).

Un survol de l'histoire de l'enseignement aux Autochtones du Canada voire d'Amérique du Nord, y compris celui pratiqué dans les écoles missionnaires et les pensionnats nous est fourni par l'étude de Friesen/Lyons Friesen 2002. Si ces auteurs constatent des progrès indéniables depuis le « miracle indien » (17) des années 1960 qui se poursuivent (79) , ils réclament néanmoins un enseignement plus accessible, « tailored to fit Aboriginal needs » (80), par une intégration grandissante d'enseignants issus des communautés autochtones, parlant leur langue, utilisant

---

4 « Réforme du programme d'histoire au secondaire afin d'y inclure l'histoire des peuples autochtones » Pétition signée par 4.411 personnes, présentée à l'Assemblée nationale du Québec le 16 mai 2013 par le député Amir Khadir (cf. <http://www.assnat.qc.ca>, consulté le 17.09.2014).

une pédagogie adaptée à leur style d'apprentissage et à leurs valeurs, y compris leurs notions du travail, du temps et par une éducation non-contraignante. La transmission des savoirs traditionnels s'accompagnerait de l'acquisition de compétences requises dans le monde moderne (cf. aussi : Larose 1988 ; Allison 1983 ; Antone 2000 ; Battiste/Barman 1995 ; Beaulieu/Hervé 2008 ; Binda/Calliou 2001 ; Brant Castellano/Davis/Lahache 2000 ; Cooper 1999 ; Duquett 2000 ; Miller 2008 ; Pearly 1993).

Le « Rapport de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones » ne contient que peu de recommandations en matière d'éducation. Ce domaine étant de la compétence des provinces, il n'y est pas question de l'enseignement en milieu non-autochtone, toutefois les commissaires y font quelques recommandations concernant l'éducation en milieu autochtone. Ils recommandent qu'on y enseigne « l'étude des arts et du savoir traditionnels », (Commission royale sur les peuples autochtones 1996, vol. 3, recommandation 3.5.30), ils souhaitent que l'enseignement dans les communautés soit « respectueuse de la culture », (ibid., vol 5, 184), et insistent sur l'importance pour les étudiants d'avoir accès à un « répertoire des lieux historiques et sacrés » (ibid., recommandation. 3.61). En somme, le rapport privilégie une approche plutôt culturaliste et l'histoire proprement dite n'est mentionnée nulle part dans les recommandations. En revanche, le rapport même fournit sur plusieurs centaines de pages une histoire « officielle » très soucieuse des points de vues autochtones, n'évite ni la question des conflits territoriaux ni la politique étatique d'assimilation, y compris le douloureux chapitre sur les pensionnats. Mais, en revanche, elle reste silencieuse sur l'histoire de la Nouvelle France et des rapports traditionnels et particuliers entre Canadiens francophones et Autochtones (cf. Trudel 2000).

Au Québec, l'enseignement de l'histoire nationale avait d'abord tourné le dos à la « propagande patriotique » (Trudel/Jain 1969, 129) en vigueur jusqu'à la Révolution tranquille, i.e. une histoire étroitement associée à une mission des Canadiens français propagée par l'Eglise catholique, pour lui substituer une version laïcisée inspirée par le désir d'auto-affirmation de la nation québécoise (cf. Létourneau 1996). Ensuite, ce discours nationaliste avait laissé place à plus de diversité culturelle (cf. Bouchard 1998, 1999), incluant notamment les Québécois d'origine non-franco-canadienne, et entrouvrant la porte aux Autochtones. Les débats anciens et actuels autour des orientations de cette « histoire nationale » ont fait couler beaucoup d'encre, (cf. à titre d'exemple : Bouvier 2008, 2012 ; Bouvier/Sarra-Bournet 2008 ; Comeau/Dionne 1998 ; Comeau 2010 ; Dagenais/Laville 2007 ; Cardin 2006 ; Fecteau 2008, Moreau 2006 ; Parent 2007 ; Prud'homme 2007 ; Seymour 2007) sans pourtant consacrer des réflexions de fond à l'histoire autochtone.

L'ouvrage dirigé par Bouvier et al. 2012 présente un survol sur deux siècles d'enseignement de l'histoire au Québec, en ce qui concerne les programmes, les principaux manuels aux niveaux primaire et secondaire du Québec (ancien « cours classique ») et aborde aussi les discours et débats autour de cet enseignement, par

rapport à ses orientations religieuses, sociales et politiques, de la Nouvelle France à aujourd'hui. Sont abordés successivement l'enseignement de l'histoire nationale par et chez les Anglo-Britanniques devenus Canadiens, l'histoire providentielle enseignée par l'Église catholique, les programmes et leurs nombreux remaniements, depuis les réformes de fond faisant suite à la création du ministère de l'Éducation, au rapport Parent et à la massification de la scolarisation dans les années 1960, sans oublier les récents débats sur les nouveaux programmes, la priorisation des compétences sur les connaissances et l'association, dans l'intitulé même du cours, de l'histoire à « l'éducation à la citoyenneté ». Un chapitre final de ce livre est consacré à l'enseignement de l'histoire nationale dans les communautés autochtones du Québec (Arsenault 2012), mais la question des contenus d'une telle histoire n'y est pas plus abordée que dans le débat sur l'histoire nationale en général. En revanche, Arsenault y donne un aperçu utile de l'ensemble des institutions scolaires en milieu autochtone du Québec et des programmes que les uns et les autres ont décidé d'adopter.

### **Les Indiens des manuels scolaires**

Pour ce qui est des manuels scolaires du Québec, l'étude de Paul Aubin 2006 nous offre une vue d'ensemble des études qui leur ont été consacrées (cf. aussi Ethier 2012). Du côté de l'analyse critique de la place des Autochtones dans ces manuels, Chalvin/Chalvin 1962 ont donné le ton en dénonçant, la « bêtise » qui « abrutit nos enfants » notamment la multiplication des scènes de torture de missionnaires par les Iroquois et autres descriptions sadiques (108). Ils ont ensuite été relayés par l'ouvrage de Sylvie Vincent et Bernard Arcand 1979, devenu un classique.

Cette étude, menée à partir de 105 manuels de différentes matières, la plupart en histoire, vise à montrer dans le détail « comment les manuels fabriquent le mythe québécois de l'Amérindien ». (Vincent/Arcand 1979, 12). Il s'agit d'un échantillonnage précieux des différentes facettes qui constituent l'image de l'Indien dans les manuels scolaires des années 1970 qui permettra aussi de mesurer le chemin parcouru depuis cette époque. Voici quelques-uns des résultats les plus intéressants de cette analyse :

Selon les auteurs, les Amérindiens sont présentés dans les manuels des années 1970 comme hostiles, cruels et menaçants, tout comme le milieu dont ils font partie. Puisqu'ils empêchent le développement économique de la colonie, il faut s'en défendre. La religion est également invoquée pour justifier la guerre contre les Amérindiens.

Le fil rouge qui guide la lecture de la civilisation amérindienne des manuels scolaires, c'est que les Autochtones sont toujours jugés en fonction de leurs rapports avec les Européens. Par ailleurs, on les présente comme impressionnables, naïfs et manipulables comme des enfants, voire des animaux domestiques. Entre Français et Anglais on s'accuse mutuellement de la manipulation des populations amérindiennes. La cessation des terres se fait en général pacifiquement, par l'intermédiaire



de symboles, comme une croix que l'on plante au nom du roi de France. Ces terres sont pour ainsi dire vides ou en tout cas, peu défendues par d'éventuels habitants indiens.

Le phénomène de la signature des traités et de la constitution des réserves n'est pratiquement pas exposé dans les manuels. Et si les Amérindiens apparaissent comme des victimes, par exemple dans l'échange de pacotilles contre les fourrures, ou des effets néfastes de l'introduction de maladies et de l'alcool sur les civilisations autochtones, ils en sont au moins co-responsables. Par ailleurs, les crimes colonisateurs sont avant tout le fait des Anglais et des Américains.

A part cela, les manuels ne retiennent de la technologie et de la culture matérielle que les aspects utiles aux colons : le transport, (canots et raquettes), les vêtements (utilisation des peaux), et la nourriture (huiles, sirop d'érable, viandes séchées). Aucun manuel n'offre une vue d'ensemble de l'économie d'une société amérindienne. On se limite généralement à dire que les nomades vivaient de chasse, tandis que les Hurons-Iroquois pratiquaient l'agriculture.

Si les sociétés amérindiennes étaient moins avancées, donc inférieures à celles des Européens qui envahirent l'Amérique, c'est un retard qui s'expliquerait par la plus grande proximité des Indiens avec la nature, et qui les rapproche du monde animal. Primitifs, anarchiques et indisciplinés, les Amérindiens paraissent être peu doués pour le travail. Ce n'est donc pas très étonnant que tous les bienveillants efforts des colons français pour les civiliser, plutôt que de les exterminer comme les Anglo-saxons, se soient soldés par un échec. Il ne vient pourtant jamais à l'esprit des auteurs des manuels de construire une solidarité entre des Québécois d'un côté et les Amérindiens de l'autre.

En conclusion, les Amérindiens des manuels des années 1970 n'ont pas d'histoire propre, ils deviennent intéressants dans la mesure où les intérêts européens sont en jeu. « Les Indiens font partie du décor : ils sont sur place, attendant la venue de Jacques Cartier. » (Vincent/Arcand 1979, 200)

Cette analyse a été ensuite prolongée par Laville, 1991, pour les années 1980, par Forget/Panayotova 2003 pour les manuels de 4<sup>e</sup> secondaire dans les écoles québécoises durant les années 1980 et 1990 (cf. aussi : Lefrançois 2010).

S'il semble indéniable que la place consacrée aux Autochtones dans les manuels comme dans les programmes est allée en augmentant depuis, et que l'ethnocentrisme euro-américain a reculé, l'image des Autochtones qui y est véhiculée pose toujours problème. De nos jours, un sentiment de culpabilité semble prévaloir vis-à-vis des Amérindiens présentés comme les victimes de la colonisation et on insiste sur les conséquences néfastes de la civilisation européenne sur la culture autochtone.

Entre 2003 et 2013, plus de 3000 jeunes Québécois, élèves et étudiants, ont participé à une étude sur leur conception de l'histoire du Québec. Ils devaient résumer

spontanément comment ils voyaient l'histoire du Québec,<sup>5</sup> sans avoir recours à leurs manuels, puis condenser leur vision en une seule ligne. Or, si l'on ne prend en compte que ces condensés, seulement 4,4% des jeunes mentionnent les Autochtones, par exemple : « Jadis, il y avait des Amérindiens, ensuite des bûcherons, maintenant des indécis. » (Létourneau 2014, 11) L'idée principale qui se dégage de la perception qu'ont ces jeunes des Autochtones, est qu'ils se sont « faits avoir », perception que l'auteur résume ainsi :

Vivant paisiblement et harmonieusement sur une terre splendide et fertile qu'ils occupaient depuis des lustres et qui leur appartenait, les Amérindiens ont été volés, envahis, abusés, colonisés, exploités et brisés, voire tués ou exterminés par les Européens qui ont été particulièrement injustes à leur égard en les chassant de leur territoire et en les effaçant de l'histoire québécoise. (Létourneau 2014, 164)

Le chemin parcouru depuis les années 1970 semble donc considérable, notamment en ce qui concerne une prise de conscience nette sur la spoliation territoriale dont ont été victimes les Amérindiens. Une enquête plus détaillée sur les énoncés plus longs de cette étude nous permettra d'affiner cette impression.

Cette analyse de la conscience historique des jeunes québécois tout comme l'étude qui quarante années auparavant examinait une des sources dont dérive une telle conscience, à savoir les manuels scolaires, se borne à constater les images et attitudes telles qu'elles se dégagent des énoncés ou des intentions des manuels et s'abstient de porter un jugement de valeur sur leur exactitude ou non. Tout au plus, un étonnement face à telle ou telle affirmation trahit-il un scepticisme en ce qui concerne son degré de vérité présumé. Par exemple, si les bonnes intentions prêtées au colonisateur français face aux britanniques génocidaires des manuels scolaires des années 1970 contrastent très fort avec la tendance, sensible notamment auprès des jeunes Québécois anglophones « à mettre les Français et les Anglais dans la même position d'opresseurs face aux Amérindiens », (Létourneau 2013, 166), rien ne permet de savoir laquelle des deux visions reflète plus fidèlement la réalité, aux yeux des auteurs de ces études. Or, cette question de la véracité des savoirs présentés ne peut être laissée de côté par tous ceux qui sont chargés de l'enseignement de l'histoire et qui souhaitent produire un discours à l'intention des élèves le plus proche possible de l'état des savoirs, tout en subissant la contrainte d'une nécessaire réduction de la complexité: professeurs, auteurs de manuels, ministères compétents, commissions d'experts et aussi tous ceux qui, dans une démo-

---

5 « Racontez-moi l'histoire du Québec comme vous la connaissez, depuis le début » (Létourneau 2014,10); cf. aussi le site web relié au livre ([www.tonhistoireduquebec.ca](http://www.tonhistoireduquebec.ca)), consulté le 27.08.2014.

cratie, sont appelés à définir les contenus d'un enseignement public tenu en leur nom.

### **Ethnohistoire ou histoire tout court?**

Si l'étude de Vincent et Arcand a indéniablement contribué au changement des perceptions et à une évolution dans la représentation des Autochtones dans les manuels scolaires, elle semble avoir eu également une autre conséquence, paradoxale, celle-ci. Si l'on en croit Pierre Trudel, (Trudel 2000, 528), ce serait par la crainte de se voir « accusés de racisme » à la suite de la parution de ce livre que les historiens auraient préféré quitter ce terrain et que la civilisation des Autochtones, contrairement à celle des Euro-Américains, serait plus souvent écrite par des anthropologues, ethnologues et archéologues que par des historiens ou des sociologues.

Sans vouloir minimiser les précieux résultats d'une « ethnohistoire » dont le champ est constitué de « ce qu'ont négligé les historiens » (Delâge 2000, 523), force est de constater qu'il en résulte une vision parfois folklorisante des Autochtones, mettant l'accent sur les modes de vie, la culture matérielle et spirituelle, plutôt que sur des événements historiques. La chronologie proposée est alors souvent simplifiée, distinguant pour l'essentiel la situation avant l'arrivée des Européens, un genre d'*état de nature* a-historique, de celle de l'après-contact, où, là encore, les implications de ce choc des cultures sur les modes de vie l'emportent sur des évolutions politiques et les rapports de pouvoir. Notamment, l'histoire de la dépossession du territoire et des conflits entre Autochtones et colonisateurs euro-américains est plutôt négligée. Ne serait-il pas fructueux que l'histoire se réapproprie ce domaine pour ne plus situer d'emblée les études autochtones dans un autre univers que les sociétés euro-américaines étudiées, elles, par des sciences sociales plus 'universelles' ? S'y refuser n'est-ce pas de maintenir les Autochtones dans une espèce de 'réserve' épistémologique ? Il est vrai que d'importantes tentatives ont été faites pour reconfigurer l'histoire coloniale (Delâge 1987), et pour dépasser la perspective ethnocentrique voire décloisonner les approches de l'anthropologie et de l'histoire (Trigger 1985).

Mais il y a plus. Au-delà des questions de terrains scientifiques et de disciplines académiques se dessine un autre conflit bien plus difficile à résoudre, en apparence, et qui est apparue en même temps que la multiplication des études autochtones et l'apparition d'historiens autochtones – encore très minoritaires il est vrai – qui ont commencé à s'investir dans le domaine de l'« auto-histoire » (Sioui 1989, 1999 ; Dickason 1993 ; Blanchard 1980 ; Faries/Pashagumskum 2002 ; Société d'histoire atikamekw/Laurent 2009, Moses 2004). Notons là encore la sous-représentation des Inuits. Certains parmi ces historiens membres des Premières nations préconisent une rupture épistémologique assez radicale avec la « théorie de l'évolutionnisme social » de l'historiographie « euro-américaine » (Sioui 1999, 2)

Dans cette perspective, souvent accompagnée de la conviction d'une supériorité morale de la civilisation autochtone, certains concluent à une incompatibilité incontournable entre les versions autochtone et non-autochtone de l'histoire (Vincent 2002), ou exigent que tout au moins l'histoire enseignée aux Autochtones soit imprégnée d'aspects mythologiques et spirituels (Friesen/Lyons Friesen 2003), ou bien encore tiennent compte de la vision « circulaire » de l'histoire privilégiée par les Autochtones eux-mêmes qui parlent volontiers de « temps immémoriaux », exigence accueillie avec réticence par une conception laïque de l'histoire soucieuse de neutralité épistémique. Cette incompatibilité serait-elle plus sensible au Québec, qui vient de tourner le dos, il y a quelques décennies seulement, à un enseignement de l'histoire prônant avant tout les valeurs chrétiennes, aussi bien dans les écoles catholiques pour francophones que dans les établissements de missionnaires auprès des Autochtones et qui aujourd'hui est engagée dans la voie de la laïcité ? Or, s'il paraît souhaitable qu'il y ait beaucoup plus d'enseignants autochtones et que des aînés interviennent dans les cours, en tant que témoins, l'enseignement de l'histoire autochtone aux Autochtones par des Autochtones serait-elle la seule voie envisageable ? Les contenus enseignés en milieu autochtone et ceux transmis aux non-Autochtones doivent-ils être fondamentalement différents ?

Une issue serait-elle envisageable par une mise en opposition entre 'histoire', « reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus, opération intellectuelle et laïcisante, qui appelle analyse et discours critique et qui appartient à tous et à personne, ce qui lui donne vocation à l'universel », et 'mémoire', « toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations, qui sourd d'un groupe qu'elle soude, ce qui revient à dire, comme Halbwachs l'a fait, qu'il y a autant de mémoires que de groupes » (Nora 1984, t.1, XIX-XX) ? Et si c'est le cas, des 'lieux de mémoire' au sens de Nora, « toute unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps ont fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté » (Nora 1992, t.5, 20), pourraient-ils être identifiés en Amérique du Nord, sachant que certains seraient propres aux Autochtones, d'autres aux Euro-Américains et d'autres encore appartiendraient à la mémoire commune et en même temps divergente ?

Simple controverse académique ? Loin de là, car l'enseignement de l'histoire en milieu scolaire est directement concerné, et, chose plutôt inconcevable en Europe, on s'achemine plutôt vers un enseignement différent de l'histoire du Canada et du Québec selon les publics, l'un à l'intention des descendants des Euro-Canadiens et l'autre pour les Autochtones afin que ceux-ci puissent apprendre l'histoire de leurs ancêtres.

Une récente enquête auprès d'élèves autochtones et non-autochtones,<sup>6</sup> bien que non représentative, semble indiquer une assez grande distance entre deux univers, l'un québécois, l'autre autochtone, qui ne s'intéressent que peu à l'histoire de l'autre. Ensuite, et cela restera à vérifier, l'amélioration que demandent les élèves réside moins dans la quantité – il semble même que pour certains la question prenne trop de temps – mais plutôt dans les contenus. Et même si l'on doit se garder de conclusions hâtives, sortir du cadre ethnologique et parler histoire, pouvoir, conflits et perceptions mutuelles c'est aussi ce que semblent réclamer les élèves des deux côtés.

## Références

- Allison, Derek, 1983, "Fourth World Education in Canada and the Faltering Promise of Native Teacher Education", dans: *Journal of Canadian Studies*, 18:3, 102-119.
- Antone, Eileen, 2000, "Empowering Aboriginal Views in Aboriginal Education", dans: *Canadian Journal of Native Education*, 24:2, 92-101.
- Arsenault, Gabriel, 2011, *La mise à l'agenda du « problème » de la sous-représentation des Autochtones dans l'enseignement de l'histoire nationale au Québec 1960-2010*, mémoire de maîtrise, science politique, Université de Montréal.
- , 2012, « L'enseignement de l'histoire nationale dans les 55 communautés autochtones du Québec », dans: Félix Bouvier et al. (dirs.), 2012, *L'Histoire nationale à l'école québécoise. Regards sur deux siècles d'enseignement*, Montréal : Septentrion, 451-495.
- Aubin, Paul (dir.), 2006, *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Montréal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- , 2011, Les manuels scolaires québécois (<http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/>), consulté le 27.08.2014.
- Battiste, Marie/Barman, Jame (éds), 1995, *First Nations Education in Canada: The Circle Unfolds*, University of British Columbia Press.
- Beaulieu Alain/Maxime Gohier (dirs.), 2007, *La recherche relative aux autochtones. Perspective historiques et contemporaines*, Actes du colloque de la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone, Montréal.
- /Stéphanie Béreau (dirs.), 2012a, *Les Autochtones et la modernité*. Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone. Actes du 3e colloque de la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone tenu à l'UQAM les 10 et 11 mai 2007.
- /---- (dirs.), 2012b, *Les Autochtones et l'histoire*. Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone. Actes du 5e colloque de la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone tenu à l'UQAM les 30 avril et 1er mai 2009.
- /Stéphan Gervais/Martin Papillon (dirs.), 2013, *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au plan Nord*, Les Presses de l'université de Montréal.

6 Reportage d'Akli Ait Abdallah sur radio Canada en juin 2013: « L'enseignement de l'histoire autochtone au Québec » Archives de Radio-Canada ([http://www.radio-canada.ca/emissions/dimanche\\_magazine/2012-2013/chronique.asp?idChronique=295878](http://www.radio-canada.ca/emissions/dimanche_magazine/2012-2013/chronique.asp?idChronique=295878)) consulté le 27.08.2014.

- Beaulieu, Alexandra/Caroline Hervé (dirs.), 2008, *Défis de l'éducation chez des Premières Nations et les Inuit, Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 1.
- Bergeron, Benoît, 2010, « Deux cycles de réforme et contre-réforme de l'éducation au Québec : un regard historique et politique », dans: *Bulletin d'histoire politique*, 19 :2, 243-248.
- Binda, Kissonpersad P./Sharilyn Calliou (éds.), 2001, *Aboriginal Education in Canada. A Study in Decolonization*. Mississauga, Canadian Educator's Press.
- Blais, Jonathan/Marie-Pierre Renaud (dirs.), 2013, *Études autochtones: transformations, apports et nouveaux horizons, Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 11.
- Bories-Sawala, Helga, 2010, « Interculturalité et accommodements raisonnables au Québec, laïcité républicaine à la française, mosaïque fédérale allemande », dans: Yvan Lamonde/Jonathan Livernois (dirs.), *Culture québécoise et valeurs universelles*. Actes du colloque : 1er congrès mondial d'études québécoises, Québec : Presses de l'Université Laval, 399-416.
- Bouchard, Gérard, 1998, « La réécriture de l'histoire nationale au Québec. Quelle histoire ? Quelle nation ? », dans: Robert Comeau/Bertrand Dionne (éds.), *A propos de l'histoire nationale*, Sillery : Septentrion.
- , 1999, *La Nation québécoise au futur et au passé*, Montréal : vlb éditeur.
- Bouvier, Félix, 2008, *Bilan du débat relatif au programme Histoire et éducation à la citoyenneté du deuxième cycle de l'ordre de l'enseignement secondaire*, Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliés aux différences culturelles.
- et al. (dirs.), 2012, *L'Histoire nationale à l'école québécoise. Regards sur deux siècles d'enseignement*, Montréal : Septentrion.
- Bouvier, Félix/Michel Sarra-Bournet (dirs.), 2008, *L'enseignement de l'histoire au début du XXIe siècle*, Montréal : Septentrion.
- Brant Castellano, Marlene/Lyne Davis/Louise Lahache (éds.), 2000, *Aboriginal Education. Fulfilling the Promise*, Vancouver: UBC Press.
- « Canadians and their pasts », Enquête en ligne (<http://www.canadiansandtheirpasts.ca/enquete.html>), consulté le 27.08.2014.
- Cardin, Jean-François, 2006, « Les histoires et le dossier de l'enseignement de l'histoire : chronique d'un passage du centre vers la marge », dans: *Bulletin d'histoire politique*, 14 :3, 53-74.
- Chalvin, Solange/Michel Chalvin, 1962, *Comment on abrutit nos enfants. La bêtise en 23 manuels scolaires*. Montréal : Éditions du jour.
- Charpentier, Louise, 1987, « Qu'avons-nous enseigné ? », dans: *Bulletin de liaison de la société des professeurs d'histoire du Québec*, 25 :5, 31-38.
- Chartier, Daniel (dir.), 2005, « Les modernités amérindiennes et inuite », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 8 : 1.
- Chartier, Daniel (éd.), 2008, *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, Québec : PUQ, collection « Droit au Pôle ».
- Chrétien, Yves/Denys Delâge, 2009, *Au croisement de nos destins. Quand UEPISHIKUEIAU devient Québec*. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.
- Comeau, Robert/Bertrand Dionne, (dirs.), 1998, *A propos de l'histoire nationale*, Sillery : Septentrion.
- /Jacques Rouillard, 2007, « La réforme de l'enseignement de l'histoire et la marginalisation de l'histoire politique dans les universités francophones montréalaises », dans: *Bulletin d'histoire politique*, 15 :3, 173-180.
- , 2010, « L'état désastreux de l'enseignement de l'histoire nationale dans le réseau collégial public », dans: *Bulletin d'histoire politique* 19 :2, 241-242.
- Commission royale sur les peuples autochtones, 1996, *Rapport final*, 5 vol., Ottawa, ministre des Approvisionnement et Services Canada, Groupe Communication-Edition.

- Cooper, Michael L., 1999, *Indian School. Teaching the White Man's Way*. New York: Clarion Books.
- D'Avignon, Mathieu /Camil Girard, 2009, *A-t-on oublié que jadis nous étions « frères » ? Alliances fondatrices et reconnaissances des peuples autochtones dans l'histoire du Québec*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Dagenais, Michèle/ Christian Laville, 2007, « Le naufrage du projet d'histoire nationale. Retour sur une occasion manquée accompagnée de considérations sur l'éducation historique », dans: *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60 :4, 517-550.
- Delâge, Denys, 1987, *Le pays renversé: Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664*, Montréal : Boréal.
- , 2000, « L'histoire des Premières Nations, approches et orientations », dans: *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53 : 4, 521-527.
- , 2002, « L'histoire des autochtones d'Amérique du Nord : acquis et tendances », dans: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 57 :2, 1337-1355.
- Denis, Claude, 1997, *We are not you. First Nations and Canadian Modernity*, Peterborough: Broadview Press.
- Desbarats, Catherine, 2000, « Essai sur quelques éléments de l'écriture de l'histoire amérindienne », dans: *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53 :4, 491-520.
- Dickson, Olive Patricia, 1993, *Canada's First Nations. A History of Founding Peoples From Earliest Times*, Toronto McClelland and Stewart.
- Dorais, Louis-Jacques, 2001 (dir.), *Identités inuit au troisième millénaire/Inuit Identities in the Third Millenium*, Québec, Association Inuksiutiit Katimajit.
- Duquett, Cheryl, 2000, "Becoming a Teacher: experiences of First Nations Student teachers in Isolated Communities", dans: *Canadian Journal of Native Education*, 4:2, 134-143.
- Ethier, Marc-André et al., 2012, "New Textbooks and the Twenty first century Programmes for Middle and High Schools: an analysis of history textbooks from Québec", dans: *International Journal of history teaching, learning and research*, 11:1, november, 60-71.
- Fecteau, Jean-Marie, 2008, « Deux ou trois choses que je sais d'elle ... Une ' autre ' histoire du Québec ? », dans: *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, automne, 14-19.
- Forget, Danielle/Boriana Panayotova, 2003, « La diversité culturelle telle que racontée par les manuels scolaires d'histoire du Québec et du Canada », dans: *Globe : revue internationale des études québécoises*, 6 :2, 99-122.
- Friesen, John W./Virginia Lyons Friesen, 2002, *Aboriginal education in Canada. A Plea for Integration*, Calgary: Detselig Enterprises.
- Gelinas, Claude, 2009, « Les fonctions identitaires de l'histoire dans les communautés autochtones du Québec », dans: *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 4, 31-42.
- , 2013, « La représentation des autochtones depuis le contact », dans: Beaulieu, Alain/Gervais, Stéphan/Papillon, Martin (dirs.), 2013, *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au plan Nord*, Les Presses de l'université de Montréal, 177-194.
- Grabowski, Jan, 2000, « L'historiographie des Amérindiens au Canada. Quelques données et commentaires portant sur les directions de la recherche et sur les travaux en cours », dans: *Revue d'histoire de l'Amérique française* 53 :4, 552-520.
- Hookimaw-Witt, Jacqueline, 1998, "Any Changes Since Residential School?," dans: *Canadian Journal of Native Education*, 22: 2, 159-170.
- Koperqualuk, Lisa, 2009, "How Do we Build History in Nunavik? A Dialogue », dans: *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 4, 15-18.

- Larose, F., 1988, *Éducation indienne au Québec et prise en charge scolaire : de l'assimilation à la souveraineté économique et culturelle*, thèse de doctorat, sciences de l'éducation, Université de Genève.
- Laugrand, Frédéric, 2010 (avec J. Oosten) (dir.), *Éducation et transmission des savoirs inuit au Canada/Education and Transmission of Inuit knowledge in Canada*. Numéro spécial, *Études Inuit Studies*, 33, 1-2.
- , 2013, (avec G. Tremblay et A. Laugrand, Diya), "La terre qu'on nous a confiée", dans: *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, Québec.
- Laville, Christian, 1987, « Évolution du manuel d'histoire au secondaire », dans: *Bulletin de liaison de la société des professeurs d'histoire du Québec*, 25 :5, 21-25.
- , 1991, « Les Amérindiens d'hier dans les manuels d'histoire d'aujourd'hui », dans: *Traces*, 29 :2, 26-33.
- Lefrançois, David, 2010, « Le traitement des autochtones, des anglophones et des francophones dans les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté au secondaire : une analyse critique et comparative des visées de formation citoyenne », dans: *Traces*, 48 :3, 37-42.
- Létourneau, Jocelyn, 1996, « Nous autres les Québécois », dans: *International Textbook Research*, 18 :281, 269-287.
- , 2000, *Passer à l'avenir*, Montréal : Boréal.
- , 2010, *Le Québec, entre son passé et ses passages*. Québec : Fides.
- , 2011, La relation Canada-Québec dans l'enseignement de l'histoire, (<http://jocelynletourneau.files.wordpress.com/2011/07/québec-canada-enseignement-histoire.pdf>), consulté le 27.08.2014.
- /Sabrina Moisan, 2004, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », dans: *Canadian Historical Review*, 85 : 2, 325-356.
- , 2014, *Je me souviens ? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*. Montréal : Fides.
- Lévesque, Carole, 2009, « La recherche québécoise relative aux peuples autochtones à l'heure de la société du savoir et de la mobilité des connaissances », dans: Thibault Martin et al. (dirs.), 2009, *Autochtones vis de France et du Québec*, Québec : Presses de l'Université Laval, 455-470.
- Lévesque, Francis, 2009, « Cultures et passés: Réflexion sur les interprétations historiques divergentes à partir du contrôle des chiens des Inuit », dans: *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 4, 75-88.
- , 2003, *De la banquise au congélateur. Mondialisation et culture au Nunavik*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- , 2005, « Modernité réflexive au Nunavik », dans: *Globe, revue internationale d'études québécoises*, 8 :1, 175-206.
- /Brieg Capitaine, 2006, « Comment flirter avec la modernité pour conforter son identité? Projet éducatif d'une communauté métisse », dans: *Recherches amérindiennes*, Vol. 35, 3, 49-58.
- , 2009, « Pour une sociologie de l'autochtonisme », dans: Thibault Martin et al. (dirs.), 2009, *Autochtones vis de France et du Québec*, Québec : Presses de l'Université Laval, 431-454.
- , 2013, « Normativité sociale et normativité épistémique. L'exemple de la recherche en milieu autochtone », dans: *Socio*. 1 : 1, 135-154.
- Martineau, Robert, 1999, *L'histoire à l'école – Matière à penser*, Montréal : L'Harmattan.
- , 1994, « L'histoire, au-delà de la mémoire. L'enseignement de l'histoire dans les écoles secondaires du Canada », dans: *Traces* 32 :5, 21-24.



- Miller, Jim, 2008, "Which Native History By whom? For whom?", dans : *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, automne, 33-35.
- Moreau, Daniel, 2006, « Les réformes de l'enseignement de l'histoire nationale du rapport Parent au rapport Lacoursière », dans : *Bulletin d'histoire politique*, 14 :3, 31-52.
- Moses, John (en collaboration avec Donald Graves et Warren Sinclair), 2004, *Aperçu de la participation des peuples autochtones à l'histoire militaire canadienne*. Site de la Défense nationale, Ottawa, (<http://www.forces.gc.ca/hr/dhh/publications/frgraph/online>), consulté le 27.08.2014.
- Nora, Pierre, 1984-1992, *Les lieux de mémoire*, 7 tomes, Paris : Gallimard.
- Nivixie, Davidee, 2009, « Unikkausirigumajakka taitsumanitait. What I Want to Say About the Past », dans : *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 4, 9-14.
- Parent, Sébastien, 2007, « L'évacuation de l'histoire nationale au secondaire », dans : *Bulletin d'histoire politique*, 15 :3, 321-324.
- Pearly, Davis G., 1993, "Aboriginal Education in Canada as Internal Colonialism", dans : *Canada Journal of Native Education*, 20:1, 118-128.
- Pernet, Fabien/Marise Lachapelle (dirs.), 2011, *Enfances Inuit Childhoods*, dans : *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 7.
- Prud'Homme, Julien, 2007, « Réformer l'enseignement et réformer les maîtres. La transformation des programmes d'histoire nationale et ses acteurs au Québec », 1963-2006, dans : *Bulletin d'histoire politique*, 15 :2, 185-216.
- Reyhner, Jon, 1992, *Teaching American Indian Students*, Norma University of Oklahoma Press.
- Rodrigue, Julie/Caroline Herve (dirs.), 2009, « L'histoire des Nations au Québec et au Canada : un travail en chantier », dans : *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 4.
- Saganash, Roméo, 2009, « Le Québec et les peuples autochtones : une perspective crie de la Baie-James », dans : Thibault Martin et al. (dirs.), *Autochtones vus de France et du Québec*, Québec : Presses de l'Université Laval, 249-59.
- Salee, Daniel, 2010, « Les peuples autochtones et la naissance du Québec : Pour une réécriture de l'histoire ? », dans : *Recherches sociographiques*, 51 :1-2, 151-159.
- Savard, Rémi, 1979, *Destins d'Amérique. Les Autochtones et nous*, Montréal: Les Éditions de L'Hexagone.
- Seymour, Michel, 2007, « L'impossible neutralité face à l'histoire. Remarque sur les documents de travail du MEQ Histoire et éducation à la citoyenneté », dans : *Bulletin d'histoire politique*, 15 :2, 19-38.
- Si je me souviens bien/As I recall. Regards sur l'histoire*, Montréal : Institut de recherches en politiques publiques, 1999.
- Sioui, Georges, 1989, 1999, *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Société d'histoire atikamekw/ Jérôme Laurent, 2009, « Nehirowisiw kitciatisokan. Vers une réappropriation de l'histoire atikamekw », dans : *Les cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones*, 4, 19-30.
- Stonechild, Blair, 2006, *The New Buffalo. The Struggle for Aboriginal Post-Secondary Education in Canada*, University of Manitoba Press.
- Trigger, Bruce, 1985, *Natives and Newcomers. Canada's « Heroic Age » reconsidered*, Montréal: McGill-Queen's University Press.

- Trudel, Marcel/Geneviève Jain, 1969, *L'histoire du Canada. Enquête sur les manuels*. Ottawa : imprimeur de la reine pour le Canada, collection : Études de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 5.
- Trudel, Pierre, 2000, « Histoire, neutralité et Autochtones. Une longue histoire », dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53 : 4, 528-540.
- Vincent, Sylvie/Arcand, Bernard, 1979, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, La Salle : Hurtubise HMM.
- , 2002, « Compatibilité apparente, incompatibilité réelle des versions autochtones et occidentales de l'histoire. L'exemple innu », dans : *Recherches amérindiennes au Québec*, 32, 2, 99-106.